

Vivre et travailler à l'étranger :

Didier Kunz, correspondant de presse à Athènes

Didier Kunz vit et travaille en Grèce depuis 1976. Rédacteur de l'AFP à Athènes depuis 1981, il a été correspondant du journal "El Pais", puis du "Monde" depuis 1989. Il nous parle ici des aspects les plus marquants de sa vie professionnelle.

1. Est-ce que vous faites des voyages à l'étranger ? Et si oui, où et combien de temps durent vos séjours ?

Je fais rarement des voyages à l'étranger car je couvre exclusivement les événements qui se déroulent en Grèce. Toutefois j'ai été envoyé en 1997 en Albanie, pendant la grande crise financière et les troubles qui ont suivi plaçant le pays dans une totale anarchie. J'y suis resté une dizaine de jours, à Agia Saranda et à Tirana principalement.

2. Vous avez déjà interviewé des grandes figures politiques ?

J'ai interviewé de nombreuses personnalités politiques. Je ne vous évoquerai que les plus marquantes, comme l'ancien chef de l'Etat Constantin Caramanlis, les Premier ministres Costas Mitsotakis, Costas Simitis, Costas Caramanlis, ainsi que Dora Bakoyannis et Georges Papandréou, quand ils étaient maire ou ministres, et l'ancien chef de la diplomatie française Claude Cheysson quand il était en fonction.

3. Quelle interview vous a touché le plus dans votre carrière et pourquoi ?

Ce qui m'a le plus marqué remonte à mes reportages en Albanie où j'ai interviewé de nombreuses personnes touchées par la misère et la détresse, notamment les gardiens de la prison dévastée de Tirana, dont tous les prisonniers s'étaient évadés, et qui vivaient dans des conditions crasseuses et intolérables, difficilement imaginables. Je peux citer aussi les victimes du grand séisme de Kalamata en 1987, dans un village écroulé où la désolation et l'horreur dominaient. Le plus touchant, c'est toujours les témoignages des gens frappés par le malheur, jamais les interviews des personnalités politiques qui gardent toujours un vernis et quittent rarement la langue de bois.